

**Interrogation identitaire et empruntes socioculturelles à travers
l'écriture d'Albert Memmi, cas d' « Agar »**
**Identity questioning and socio-cultural borrowings through the
writing of Albert Memmi, case of "Agar"**

Aouiche Houda

Maitre de conférence « B » (Algérie), Email: univ-biskra.dz

Reçu le:22/09/2022

Accepté le:02/05/2023

Publié le:18/06/2023

Résumé:

L'objectif primordial de la littérature est l'analyse et la peinture de l'homme et de la société dans laquelle il vit. En effet le littéraire constitue un miroir qui reflète la réalité sociale. Nos écrivains maghrébins ont fait de leurs plumes un outil qui traite la vie sociale, citant par exemple Mohamed Dib, Kateb Yacine, Driss Chraïbi, Tahar Ben djelloun, ect.

Mots clés: Littérature. La société. Roman Agar. Albert Memmi. Couple mixte

Abstract:

The primary objective of literature is the analysis and painting of man and the society in which he lives. Indeed, literature is a mirror that reflects social reality. Our Maghreb writers have made their pens a tool that deals with social life, citing for example Mohamed Dib, Kateb Yacine, Driss Chraïbi, Tahar Ben djelloun, ect.

Key words: Literature. The society. Roman Agar. Albert Memmi. Mixed couple

Auteur correspondant: Aouiche Houda, Email: houda.aouiche@univ-biskra.dz

1. Introduction:

L'écriture littéraire exige d'abord et avant tout de produire un univers vraisemblable, l'écrivain doit donc considérer la littérature dans son rapport au réel et entraîner le lecteur dans le sillage de l'histoire en traitant des fléaux, des problèmes sociaux. L'objet primordial de la littérature est l'analyse et la peinture de l'homme et de la société où il vit, elle est le miroir qui reflète fidèlement une société donnée, Molière, Voltaire, Emile Zola ont accordé à la littérature la responsabilité de porter un regard critique sur la société (Tania, 2002). Telle est la leçon que tirent nos écrivains maghrébins qui ont fait de leurs plumes un outil qui traite la vie sociale, on cite par exemple Mohamed Dib, Kateb Yacine, Driss Chraïbi, Tahar Ben Djelloun, ect.

Albert Memmi s'est mit aussi dès le commencement de ses écrits à parler des grands thèmes sociaux : la colonisation, la pauvreté, le racisme, etc. Dans ce présent article, nous abordons son deuxième roman *Agar*, dont le thème principal est l'union mixte. Nous avons opté particulièrement pour cette œuvre, du fait qu'elle traite un sujet très résonnant au Maghreb, *Agar* illustre de façon récurrente le thème de l'incommunicabilité au sein du couple, de sa crise due aux différents facteurs. Etudier une œuvre littéraire traitant un sujet pareil justifie de plus en plus le rôle de la littérature dans le domaine social, ce qui constitue l'objectif global de notre contribution, qui consiste à mettre en exergue la relation entre le domaine littéraire et social.

Agar centre sur les problèmes du couple mixte, causés par le clan, les coutumes et les rites. Cette étude s'inscrit dans la problématique du reflet des réalités sociales par la littérature. Elle tente de répondre à une question majeure :

Quel rapport existe-t-il entre l'œuvre littéraire et le contexte socioculturel dont elle est produite ?

Afin d'étayer notre problématique, les hypothèses suivantes sont à considérer :

D'abord, les sujets sociaux constituent des œuvres majeures qui dépassent leurs temps et restent actuelles jusqu'à nos jours, c'est ce qui

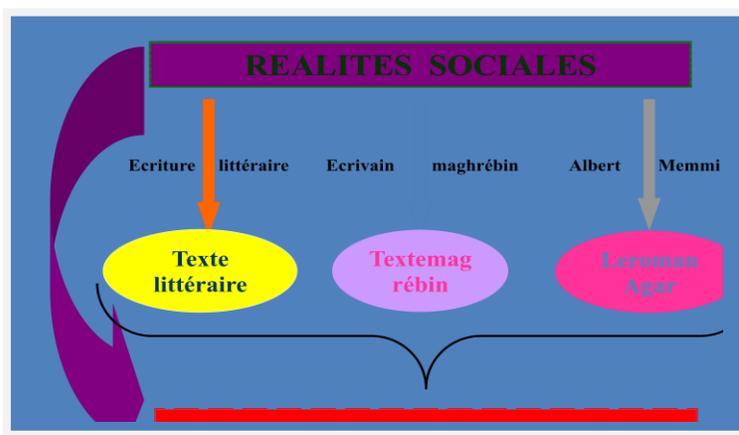
Interrogation identitaire et emprunts socioculturelles à travers l'écriture d'Albert Memmi, cas d' « Agar »

contribue à notre écrivain un double rôle dans le domaine professionnel : écrivain et sociologue.

Le rôle de la littérature est de porter un regard critique sur une société donnée, elle doit être une littérature de revendication et d'engagement.

Albert Memmi est un auteur, romancier et sociologue.

Pour répondre le mieux, selon nous, à l'objet de notre recherche, nous ferons appel à des différentes méthodes. On s'appuie d'abord sur la description afin de cerner l'aspect théorique de notre recherche. Puis, on se base sur la méthode sociocritique, qui a pour idée fondamentale que les œuvres littéraires doivent être comprises et expliquées par la prise en compte des phénomènes sociaux. Cette méthode sera accompagnée de l'analyse pour répondre d'une manière efficace à l'objet de notre recherche.



2. L'œuvre littéraire d'Albert Memmi

Albert Memmi se définit comme un écrivain engagé (Joelle, 2003) « *je suis un écrivain engagé, je n'ai pas peur de ce mot* » déclare-t-il. Engagé envers sa vie et son expérience acquise dans sa lutte.

Son vécu est mis en italique dans toutes ses productions littéraires et le contact qu'il mène est selon l'écrivain un devoir qui illustre ce combat qui s'adapte aux besoins de l'auteur aux moments considérés (Joelle, 2003). Albert Memmi traduit son engagement de la

façon suivante « *Dans mon adolescence, je ne fus ni heureux ni profondément malheureux. Je n'avais pas le temps d'être, j'agissais, apprenais, me transformais ; et par à coups, au hasard de cette lutte continuelle, je m'indignais, me révoltais ou exultais.* »(Joelle, 2003)

« Ses œuvres écrites ont pour objet d'atteindre une réalité clarifiée que la conscience et la mémoire acceptent »(Joelle, 2003), tout au long de son parcours littéraire l'influence de la terre natale et des racines ont eu sur sa personne un impact.

De la Tunisie colonisée, Albert Memmi essaye de créer un monde nouveau humain où la réflexion d'un rapport continuellement renouvelé entre oppresseur et oppressé et d'importance capitale.

Pour signer son attachement à la Tunisie qu'il porte dans son cœur et qu'il mémorise, tout l'ensemble de ses œuvres (de fiction, récit, poésie) a pour cadre général la Tunisie mis à part un recueil de nouvelle *Térésa et autres femmes* dernière publication de l'écrivain : « ... *Ma Tunisie à moi, est celle d'un écrivain, je la retrouve dans les odeurs, les couleurs...* »(Memmi, 2000)

Ce qui nous attire de plus dans les écrits d'Albert Memmi, c'est que tous ses sujets relèvent de la vie sociale, ses œuvres de fiction ont toujours illustré ses centres d'intérêt (son pays natal, la colonisation, les minorités ethniques, la communauté juive, la relation du couple). Les essais aussi tournent autour les mêmes sujets mais dans un style théorique, analytique et argumentatif.

Ecrire pour cet auteur vise à atteindre un objectif bien précis : porter atteinte sur le monde qui l'entoure, analyser et clarifier tout ce qui peut toucher la vie de l'homme.

Albert Memmi est comme tous les auteurs maghrébins qui sont en quête de leur identité. Tous les récits sont d'inspiration autobiographique. Le héros de la Statue de Sel au pharaon, soucieux de « recoller les morceaux »(Memmi, 2000) de son identité(Memmi, 2000). Réclamant son identité n'est pas une chose facile pour Albert Memmi, la peur de l'incompréhension d'autrui le préoccupe toujours : « comment va être vu par les siens étant donné choisi l'exil et le

Interrogation identitaire et empruntes socioculturelles à travers l'écriture d'Albert Memmi, cas d' « Agar »

risque d'être marginalisé par les autres pour avoir affirmé ses distance vis-à-vis d'eux »(Marzouki, 2007). « Ecrire pour lui, c'est essayer d'éviter tout risque d'incompréhension, faire face au malentendu, éloigner les soupçons »(Marzouki, 2007).

Albert Memmi était toujours un écrivain humaniste, que toute son œuvre s'inscrit dans le sillage des valeurs culturelles et universelles, comme illustre bien dédicace du *Mirliton du Ciel* « A Jean Amrouche qui m'a fait découvrir El Ghazali, Rimbaud, Milosz et Saâdi(Marzouki, 2007). Dans ses écrits Albert Memmi tend le maximum « d'éviter tous les sujets religieux qui marchent à l'opposé de l'humanisme universel »(Marzouki, 2007)

2.1 L'écriture sociologique

« La littérature maghrébine s'est intéressée dès ses origines aux grandes questions de la vie sociale et à leur évolution »(Noiray, 1996). Elle ne cesse de reproduire la réalité vécue ; retracer les crises, exprimer les souffrances et les déceptions des maghrébins au fil des temps. L'écrivain maghrébin aurait donc une mission à accomplir, celle de porter témoignage sur son temps, de dire fidèlement les maux de sa société, il doit être observateur et critique au même temps.

Les premières œuvres de la littérature maghrébine illustrent de façon efficace notre propos, citons par exemple *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri, *La grande maison* de Mohamed Dib, écrit au moment de la déclaration de guerre, et la guerre est présente aussi dans *L'Incendie* et *Le Métier à tisser*. *Nedjma* de Kateb Yacine, on trouve l'écho des émeutes de Sétif et Guelma du 8 mai 1945. Tous ces romans retracent une expérience sociale et politique vécue au moment de la période coloniale c'est-à-dire « ils se font nécessairement l'écho des évènements contemporaines de leur élaboration »(Noiray, 1996).

Marqué par les grands maux de la colonisation (injustice, racisme, dépendance), Albert Memmi écrit afin d'apporter un témoignage, de dévoiler des réalités sociales. Par ses écrits de différents genres et

thèmes, il se considère comme « le porte parole » des minorités et des défavorisés « se mettre dans la peau des autres »(Guerin, 19990).

Albert Memmi déclare dans sa communication avec Doris Bensimon « [...] *je suis sociologue par nécessité [...], je suis sociologue parce qu'on ne peut esquiver la dimension sociologique du réel. De même qu'on ne peut pas esquiver la politique, [...] je soutiens qu'on ne peut pas être romancier sans prendre en compte la dimension sociopolitique [...] mais j'avoue que mon gout personnel me pousse d'avantage vers le vécu* »(Guerin, 19990).

2.2 Résumé de l'œuvre

Le roman d'Agar est l'histoire d'un couple mixte ; un jeune médecin juif et tunisien et une jeune étudiante catholique et française, ces deux êtres choisissent de se connaître et de s'aimer malgré leurs différences. Ils se marient d'abord à Paris et s'installent par la suite à Tunis.

Les événements de cette histoire se compliquent jour après jour, le quotidien ainsi que la vie tunisienne n'ont engendré que les drames et les malheurs dans la vie du couple.

Les aventures vécues constituent un symbole de ce terrible problème de communication, la douceur de l'amour, la joie de vivre, tout cela s'est transformé peu à peu en un cauchemar pour céder la place aux souffrances et aux malheurs.

Albert Memmi cherche donc à exposer les différents problèmes qui se posent à la communication entre les individus bien qu'entre les peuples : « une femme et un homme de civilisations, de cultures, de nationalités différentes peuvent-ils vivre ensemble ? Et, par delà les individus, les groupements humains, si différents par leurs langues, leurs traditions et leurs intérêts, peuvent-ils cohabiter en paix, et même espérer un jour former une seule et immense communauté ? ».

L'histoire est racontée en 16 chapitres, chaque chapitre s'occupe d'une période bien précise de la vie du couple, nous essayons donc à travers ce résumé de citer les grands titres de chaque partie.

Interrogation identitaire et empruntes socioculturelles à travers l'écriture d'Albert Memmi, cas d' « Agar »

3. Le couple confronté à la communauté

De part les habitudes de la vie des habitants d'outre mer (la société occidentale), le fils est lâché dans l'eau pour apprendre à nager, cette façon de faire à entraîner les descendants au fil du temps à l'éloignement des parents. Par contre, la famille du Maghreb possède en elle un sevrage affectif, elle tient à surveiller chaque membre et l'entourer d'affection et de tendresse.

Marie, fille occidentale qui vient s'installer dans un entourage étranger avec des coutumes et des traditions catégoriquement différentes, souffre chaque jour du poids de la différence spatiale, surtout que son mari, se rapproche chaque jour des siens et en même temps s'éloigne d'elle.

Marie constate que sa vie à Tunis est dépendante de la vie des autres, la situation économique du couple et les événements qu'ils lui ont imposé. La pauvreté et l'ignorance de la famille du narrateur ont contribué à la séparation des deux jeunes époux.

Dans la communauté maghrébine traditionnelle, « le couple était rarement considéré comme un duo autonome » (Marzouki, 2007) mais il n'est qu'une branche de la famille dont il doit être soumis à ses exigences. C'est cette réalité qui constitue en vérité le drame de Marie, « le mari est avant tout un fils, un père, un frère qui appartient à un clan auquel l'épouse venue d'ailleurs peut rester étrangère » (Marzouki, 2007). Le mariage de l'homme ne constitue en aucun cas un problème, la femme sera prise en charge de la part de toute la famille mais en même temps.

A chacun sa propre vie avec ses allias, telle est la pensée de Marie, contrairement à elle, la famille tunisienne se considère comme une entité dont tous les membres doivent partager le bien et le mal. L'intimité du couple est une intimité élargie, ouverte, elle se partage avec le groupe des proches, « la famille se donne le droit de se mêler dans tous les détails de leur vie » (Marzouki, 2007), c'est ce qui donc agace Marie qui remarque même que sa demeure, n'est qu'un espace

commun à la famille, où les membres de la famille peuvent venir non comme des hôtes mais comme les maîtres des lieux (Marzouki, 2007). L'héroïne lance un jour à son époux en désignant sa mère: « Et pour cela, a-t-elle besoin de dire: « Notre maison, notre jardin? » ce qu'elle est envahissante! » (P. 114). « Cette notion d'envahissement est souvent ignoré dans les sociétés traditionnelles où le bonheur se partage à plusieurs et l'enthousiasme est presque toujours collectif » (Marzouki, 2007).

Le mariage de l'homme est l'occasion pour élargir le cercle familial, mais cet homme reste toujours considéré comme tout autre membre de la famille, protégé et entouré par les parents qui continuent à intervenir dans ses décisions, sans nulle pensée qu'ils touchent à des affaires privées. C'est du moins ce qui explique cette précision du narrateur dans Agar: « Alors, enfin, ma mère passait à l'essentiel, qui ne gardait que nous, à l'exclusion de Marie. Baissant la voix, créant une complicité qui me mettait aussitôt mal à l'aise, elle me demandait des nouvelles de notre affaire: qu'avais-je décidé pour la circoncision? » (P. 117).

La société tunisienne représente le lieu de la vie collective, de la vie familiale, d'où le sens de la solidarité et de réunion, « c'est ce qui remet à chaque fois l'intimité du couple en question » (Marzouki, 2007). Notons aussi cette discussion entre Marie et le narrateur à qui elle déclare:

« [...] ici tu es absent, tu es repris par ta famille...tu ne me parles même plus [...]

- Voyons! Rétorque le mari, nous sommes toujours ensemble !

- Ensemble avec les autres ! [...] essayant de m'ouvrir à tous, commente le narrateur, je cessai de faire avec elle cette cellule unique que nous formions à Paris » (P. 54, 55).

A Paris, nos deux personnages n'avaient pas ce genre de problème, on peut donc conclure que la mixité n'est pas la seule source des problèmes au sein du couple, la véritable source de problème « c'est le

Interrogation identitaire et empruntes socioculturelles à travers l'écriture d'Albert Memmi, cas d' « Agar »

nouveau cadre spatial où il évolue »(Marzouki, 2007), un environnement socioculturel dont il ne partage pas les valeurs.

Pour Marie, qui aime fortement son mari, la communauté constitue un grand fardeau car ici son mari est toujours absent, son bonheur réside dans sa vie en couple dans la discrétion et l'isolement et que les autres restent toujours en dehors de sa vie conjugale. Telles sont les secrets d'une meilleure communication à deux, or, « la communauté juive telle qu'elle est représentée dans le roman attache à la solidarité du groupe une importance primordiale »(Marzouki, 2007), aux manifestations tapageuses et collectives: des youyous aux portes laissées grandes ouvertes lors des fêtes, rien n'est épargné pour que tout le monde soit associé dans la joie. Même les échanges commerciaux dans ces temps jadis étaient basés sur « les interpellations bruyantes et directes du client »(Marzouki, 2007). Les hurlements à six heures du matin des marchands ambulants des brioches, de beignets ou de vieux habits, évoqués par Marie dans le roman ne pouvaient donc être expliqués par un égoïsme ou d'une impolitesse de la part des gens de cette époque « mais l'expression du rituel cyclique des activités commerciales journalières »(Marzouki, 2007). Tout le nœud de l'histoire réside dans le point où le couple vient s'installer dans un milieu « inadéquat »(Marzouki, 2007), c'est à partir de là que Marie devient exigeante et l'époux se sent déchiré.

4. Conclusion:

Agar, nous procure une image d'une société dans sa totalité, certes notre propos n'était pas de traiter des maux sociaux mais plutôt de confirmer que la vie sociale est l'objet primordial de la littérature maghrébine. Albert Memmi a écrit dans la deuxième préface du livre, « *le couple est la chance de l'être humain [...] Nous pourrions guère vivre sans ces multiples relations de dépendances réciproques* ». Agar énonce les conditions d'une libération, se libérer des traditions périmées, de s'ouvrir sur le monde et sur la civilisation, de s'aimer et de s'accepter malgré la différence.

La relation du couple en général et notamment le couple mixte constitue un des thèmes essentiels de la littérature maghrébine, le lecteur trouve dans ces expériences racontées dans un style idéal les images de ce phénomène social exposé d'une manière efficace et intéressante à la fois. Cette étude nous a permis de conclure que le roman maghrébin est le produit des réalités sociales vécues, il met en lumière des sujets sensibles tout en exposant leurs aspects négatifs et positifs. La littérature ne peut se concevoir sans le social, Albert Memmi a bien justifié cette théorie, faisant de tout l'ensemble de ces œuvres littéraires et théoriques le miroir fidèle de la société.

5. Liste Bibliographique:

- Arnaud Jacqueline, *La littérature maghrébine de langue française*, T.1, édition. Chihab, Alger, 2004.
- Baudrillard Jean et Guillaume Marc, *Figures de l'altérité*, édition, Descartes et Cie, 1994.
- Bekkat Amina, *Regards sur les littératures d'Afrique*. édition, Office des publications universitaires, Alger, 2006.
- Bekri Taher, *Dela littérature tunisienne et maghrébine et autres textes*, édition, L'Harmattan, Paris, 2000.
- Benaïssa Hamza, *Tradition et identité*. édition, El Maarifa, Alger.
- Beroud Sophie et Regin Tania, *Le roman social. Littérature, histoire et mouvement ouvrier*. édition, Ouvrières, Paris, 2002.
- Boileau Nicolas, *Le traité du sublime attribué à Longin*, édition. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1996.
- Bonn Charles et Baumstimler Yves, *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, édition, L'Harmattan, Paris, 1991
- Bonn Charles, *Littératures des immigrations: Un espace littéraire émergent*.édition, L'Harmattan, Paris, 1995.
- Bouthier Claude, *Mille ans de littérature française*, édition, Nathan, Paris, 2003.
- Bouzar Wadi, *Lectures maghrébines*, édition, Publisud, Paris, 1984.
- Camilleri Carmel et Cohen Emeriques, *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, édition ; L'Harmattan, Paris, 1989.

Interrogation identitaire et empruntes socioculturelles à travers l'écriture d'Albert Memmi, cas d' « Agar »

- De Moor Jacobs et Guyaux Anne, *Double mixte : la rencontre de deux cultures dans le mariage*, édition,, Montradictions, Paris, 1998.
- Dejeux Jean, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, édition, Karthala, Paris, 1994
- Dugas Guy, *La littérature judéo-maghrébine d'expression française*, édition, L'Harmattan, Paris, 1990.
- Dugas Guy, *Bibliographie critique de la littérature judéo-maghrébine d'expression française : 1896-1990*, édition, L'Harmattan, Paris, 1992
- Erikson Erik, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, édition, Flammarion, Paris, 1978.
- Ferenc Hardi, *Le roman Algérien de langue française de l'entre deux guerres. Discours idéologique et quête identitaire*, édition, L'Harmattan, Paris, 2005
- Freud Sigmund, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, édition, Gallimard, Paris, 1985.
- Gans Guinoune et Anne Marie, *Driss chraïbi, de l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture*, édition, L'Harmattan, Paris, 2005
- GUERIN Jeanyves, *Albert Memmi écrivain et sociologue*, édition, L'Harmattan, Paris, 1990.
- Kristiva Julia, *Etrangers à nous-même*, édition, Fayad, Paris, 1988.
- Labat Claudine et Vermes Geneviève, *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles : du contact à l'interaction*, édition, Ens. Paris, 1994.
- Lagarde et Michard, *XVII siècle*, édition, Bordas, France, 1964.
- Lantri Elfoul, *Traductologie littérature comparée*, édition, Casbah, 2006.
- Marzouki Afifa, *Agar d'Albert Memmi*, édition. L'Harmattan, Paris, 2007.
- Noiray Jaques, *Littératures francophones. I. Le Maghreb*, édition, Belin sup lettres, Paris, 1996.
- Strike Joelle, *Albert Memmi, autobiographie et autographie*, édition. L'Harmattan, Paris, 2003